

L'Indépendance : caractère suprême d'un Peuple

L'algérianité par les lettres

Independence: Supreme Character of a People

Algerianness Through Letters

Dr Asma MARIR

Auteur correspondant, Labo. LEFEU : E1572304-FLED, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), marirasma2007@yahoo.fr

Date de soumission : 14.08.2022 – Date d'acceptation : 19.09.2022 – Date de publication : 01.10.2022

Résumé — Depuis son émergence (au cours de la colonisation), la littérature algérienne d'expression française a suivi un parcours singulier qui, procédant d'une identité d'écriture marquante, a su progressivement reconquérir et préserver son « algérianité » comme mode singulatif d'une réappropriation du Soi primordial. L'histoire, la culture et la langue en sont les instruments.

Cependant, une lecture analytique éclairée du concept d'« algérianité », via le texte algérien d'expression française, peut-elle, aujourd'hui, seulement décrire la particularité et relever la singularité de cette écriture aussi complexe que compliquée en l'absence d'un mot d'ordre derrière lequel se ranger comme celui de la Négritude ? Le patriotisme ne retient qu'une seule et unique chose : écrire une fiction romanesque à l'algérienne, c'est *se forger une âme de héros dans le foyer interactif de l'histoire nationale et de son patrimoine* à la lumière des scènes culturelles et des pratiques langagières maîtrisées par des écrivains algériens « visionnaires ».

Mots-clés : littérature, lecture, algérianité, identité, patriotisme.

Abstract — Since its emergence (during colonization), Algerian literature of French expression has followed a singular course which, proceeding from a striking identity of writing, has been able to gradually reclaim and preserve its “Algerianness” as a singulative mode of a reappropriation of the primordial Self. History, culture and language are its instruments.

However, can an enlightened analytical reading of the concept of “Algerianity”, via the French-speaking Algerian text, today only describe the particularity and highlight the singularity of this writing, as complex as it is complicated in the absence of a watchword behind which to line up like that of Negritude? Patriotism retains only one and only thing: to write an Algerian-style romantic fiction is to forge the soul of a hero in the interactive focus of national history and its heritage in the light of cultural scenes and language practices mastered by “visionary” Algerian writers.

Keywords: Literature, Reading, Algerianness, Identity, Patriotism.

*« Bientôt nous sommes captifs de la lecture,
enchaînés par la facilité qu'elle nous offre de
connaître, d'épouser sans effort quantité de destins
extraordinaires, d'éprouver des sensations
puissantes par l'esprit, de courir des aventures
prodigieuses et sans conséquence, d'agir sans agir,*

de former enfin des pensées plus belles et plus profondes que les nôtres et qui ne nous coûtent presque rien ; – et, en somme, d'ajouter une infinité d'émotions, d'expériences fictives, de remarques qui ne sont pas de nous, à ce que nous sommes et à ce que nous pouvons être [...] » (Valéry, [1938] 1947, p. 149).

Introduction

Une idée nous taraude, qui nous poursuit inlassablement, devient presque obsessionnelle : *le mode et l'espace donnés à la question de l'identité peuvent-ils amener la littérature algérienne d'expression française à la consécration mondiale ?* – la question paraît, de prime abord, tout à fait insignifiante, comme déplacée. Cependant, si nous sommes suffisamment attentifs, nous relevons une subtilité presque arrogante, derrière cet air de formulation innocente, naïve. *Une consécration ? – pourquoi pas...* Cela semble attesté effectivement ; justifié par la trace qu'elle laisse perceptible, sensible dans l'ensemble de sa production tant interne qu'externe, dans et hors de l'Algérie, recherchant infatigablement à fois la singularité et la particularité afin de se démarquer de la littérature française – n'est-elle pas uniquement et simplement francophone ? « [Cette] littérature française [qui, selon Duhamel] s'est proposé de peindre en pied, inlassablement, l'homme ; [...] l'homme individuel et l'homme social, l'homme intérieur et l'homme extérieur, l'homme visible et l'homme invisible, l'homme subjectif, et l'homme objectif » (Duhamel, 1937). Les tableaux de la littérature algérienne d'expression française sont tout aussi magnifiques ; parfois déroutants, sans doute, mais remarquablement intuitifs. En un mot, *une littérature introspective*. Les critiques et spécialistes des lettres y trouveront beaucoup à redire quant à son originalité en thèmes, quant à sa richesse de réflexion... Certains la tiennent pour perverse ; d'autre, plus fins, lui reconnaissent des vibrations et une apesanteur qui la transforment constamment au regard des lectorats avertis. Seul importe le calame¹.

La plume algérienne d'expression française existe via un héritage littéraire reconnu grâce à un texte tutélaire fort de ses contradictions et de ses tensions. Son paradigme : *toute quête d'une touche et d'une identité littéraire algérienne*.

Si l'« ancien roman » met en scène l'écriture de Soi pour dire une rupture, ou une exclusion vis-à-vis de l'Autre, le « nouveau roman algérien » recherche par contre une écriture littéraire esthétiquement renouvelée. Car « [...] sa seule excuse (à l'écrivain) est d'être original ; il doit dire des choses non encore dites et les dire en une forme non encore formulée. Il doit se créer sa propre esthétique, — et nous devons admettre

¹ « [...] il pensait au grand cheikh Ma el Aïnine qui avait été enterré devant la maison en ruine, à Tiznit. On l'avait couché dans la fosse, le visage tourné vers l'Orient ; dans ses mains on avait mis ses seules richesses, son livre saint, son calame, son chapelet d'ébène » (Le Clézio, 1980, p. 402).

autant d'esthétiques qu'il y a d'esprits originaux et les juger d'après ce qu'elles sont et non d'après ce qu'elles ne sont pas » (Gourmont, 1896, p. 13). Sa nourriture terrestre : un foisonnement complexe ; équilibré entre le fond et la forme dont l'enjeu est de réaliser sous les masques de cette algérianité contemporaine une qualité algérienne primordiale harmonisant poéticité et sens.

Dans l'histoire de la jeune littérature algérienne d'expression française, le concept d'« algérianité » n'est pas nouveau². Dans la mesure où divers aspects la composent, les thématiques, qui renforcent à chaque fois ce rattachement à la nation Algérie et à sa nationalité, sont bien récurrentes.

Le concept justifie également l'appartenance à une nation³ ayant une histoire, des langues, une communauté de destin⁴, un devenir voulu et un projet éthique-esthétique inscrit dans la pratique quotidienne, entouré des soins attentifs d'un pouvoir institutionnel qui s'attache la population.

« Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis... Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. Elle suppose un passé ; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune » (Renan, 1947-1961, pp. 903-904).

² « Voici une vie nouvelle qui s'ouvre devant nous ; entrons-y sans remords, sans méfiance, et tâchons seulement qu'elle ne nous joue pas les mêmes tours que l'ancienne [...] » (Daudet, 1946).

³ « [...] l'idée même de nation en général ne se laisse pas capturer aisément [...] le fait essentiel qui les constitue (les Nations), leur principe d'existence, le lien interne qui enchaîne entre eux les individus d'un peuple, et les générations entre elles, n'est pas, dans les diverses nations, de la même nature. Tantôt la race, tantôt la langue, tantôt le territoire, tantôt les souvenirs, tantôt les intérêts instituent diversement l'unité nationale d'une agglomération humaine organisée » (Valéry, 1947, pp. 37-40).

⁴ « On réserve le nom de races à ceux (les groupements humains) établis d'après un ensemble de caractères physiques [...] On sait, d'autre part, qu'on appelle nation ou état ceux qui correspondent à une communauté politique. Viennent enfin ceux basés sur des caractères de civilisation, en particulier une langue ou un groupe de langues identiques ; on a créé pour eux un terme qui tend de plus en plus à s'imposer, ce sont les ethnies [...] Dès qu'on aborde les grandes masses qui peuplent la majeure partie des continents, les races, les ethnies et les frontières politiques s'enchevêtrent à qui mieux mieux » (Vallois, 1951, p. 8).

Telle est l'algérianité ; un agir à la fois singulatif et collectif qui porte haut la voix de l'auctorialité car dans le cadre de la littérature algérienne d'expression française, l'auteur exprime et s'exprime dans les limites de ce moule fondateur.

1. L'enjeu de la langue

En fonction de son inclination langagière personnelle (Koroghli, 2005) – monolingue, bilingue, plurilingue ou encore multilingue –, également de la valeur qu'il ne manque pas individuellement d'accorder, sous la pression des événements, à la langue qu'il utilise tant à l'oral qu'à l'écrit, l'auteur algérien sait qu'il doit inévitablement prendre position. De son positionnement découle tout naturellement son attitude de l'écrire – les essais auctoriaux sont à ce titre révélateurs d'une telle posture ; Malek Hadad le déclare sans ambages : « — *La langue française est mon exil [...] la langue française est aussi l'exil de mes lecteurs* » (1965, p. 79). L'auteur se donne ainsi une distanciation suffisante pour prendre place au sein de la communauté des écrivains et dire autrement son algérianité.

Ce propos illustre effectivement – si besoin était –, sa conception de l'algérianité ouverte sur tous les possibles langagiers et esthétiques. Dans le cas de Malek Hadad, le choix délibéré de son narrateur est arrêté : *il finit par abandonner la langue française* ; comme intellectuel, irrémédiablement, l'obstacle de la langue doublé de celui de la culture l'éloigne de son entourage, le sépare de sa famille. Désillusionné, s'impose alors à lui une vaste quête de la personnalité, à la recherche d'un moi enraciné dans l'histoire et projeté vers un avenir meilleur. En fait, c'est « *l'espoir d'un nous national, intégré dans le concert universel* » (Haddad, 1965). Ils ont beau s'exprimer en langue française, les écrivains algériens traduisent une pensée spécifiquement algérienne dont ils sont les instruments, les intermédiaires, les passerelles toujours à jeter entre deux univers inégaux pareillement accaparants, deux rives toujours prégnantes.

Pour Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri, l'usage de la langue étrangère constitue une nécessité. En effet, produire en français, « *n'était pas un choix, mais une obligation. L'attachement des deux écrivains à leurs régions respectives est une écriture de soi qui pousse le lecteur à voir ce que l'on refuse de montrer, et bien qu'écrites en français ces œuvres regorgent de codes enfouis dans la mémoire collective algérienne et qui constituent des portes sur l'Algérie profonde* » (Benmansour, 2012).

Cette tentative de rejeter la langue du colonisateur est bien évidente chez Kateb Yacine. Pour lui, le français n'est pas le sien ; ce n'est pas sa langue, mais une offensive victorieuse et « *un butin de guerre* ». Son usage est considéré en soi comme un couronnement. Par son écrire indiscipliné et farouche, fougueux et fier, Kateb touche l'Autre au tréfonds de lui-même. C'est pourquoi, pour que son écriture puisse porter et concrétiser ses buts ultimes, il lui faut « affranchir » cette langue de l'Autre tellement « formatée » par d'autres pour contrecarrer son caractère subversif. Au sommet de sa splendeur, Kateb Yacine a donc mis, autrement, la langue française en relief. Il l'a précisément « transformée » en une redoutable arme de séduction qui désarme justement l'opresseur. Ce défi de filer sur les eaux tumultueuses d'une

langue étrangère par temps d'orage et de révolution concerne l'ensemble des Algériens qui s'expriment en français – dont également « les officiels ». La question qui se pose alors à chaque fois, immanquablement, est celle du rapport à la langue maternelle : de quel arabe et de quel berbère se revendiquer ouvertement afin de valoriser cet amalgame langagier qui fonde le puzzle de l'identité – fausse question s'il en est. « *L'art du puzzle commence avec les puzzles de bois découpés à la main lorsque celui qui les fabrique entreprend de se poser toutes les questions que le joueur devra résoudre, lorsque, au lieu de laisser le hasard brouiller les pistes, il entend lui substituer la ruse, le piège, l'illusion* » (Perec, 1978, p. 17). Tel se déploie l'écrire algérien dans les remous d'une francophonie traversée par la littérature-monde.

Après 60 ans d'Indépendance, une philosophie de la langue et du linguistique plus élaborée clarifie désormais plus nettement la scène langagière nationale ; en faisant le choix courageux et définitif de ses langues nationales et officielles, l'Algérie s'assure par excellence une phase d'évolution très délicate – dans ses *Études littéraires*, André Maurois ne disait-il pas au sujet de Jacques de Lacretelle⁵ : « [...] il louait au contraire la littérature française de clarifier, de “filtrer” les idées » (Maurois, 1947, p. 210). Dans quelle mesure la littérature algérienne d'expression française filtre-t-elle les siennes ?

Dans les faits, cette « récupération » des langues nationales est d'autant plus appréciée de chaque Algérien qui se questionne lucidement sur les capacités et les dispositifs singulatifs et collectifs de notre « algérianité » et de sa puissance⁶ à produire culturellement et littérairement des œuvres en quantité et en qualité suffisante, ainsi qu'un appareil conceptuel à vocation culturelle et scientifique permettant l'affranchissement du « *moi national* » à l'égard de toute insoumission linguistique (Koroghli, 2005). Se défiant du simple emprunt culturel, nos aînés (des années 1970-1980) ont alors recouru à la traduction des romans et des essais littéraires en *arabe algérien*. Cette procédure langagière avait une double finalité : *primo*, se dégager de l'idée « d'une arabisation sévère et envahissante », trop hâtivement menée ; *secundo*, se débarrasser d'une francophonie tout aussi embarrassante qui, d'une manière ou

⁵ Écrivain et académicien français. Il est l'auteur de : *Silbermann* (Gallimard, 1922) ; *Le Retour de Silbermann* (Gallimard, 1929)

https://wikimonde.com/article/Jacques_de_Lacretelle

– « Son œuvre entière est élégante ; jamais il n'y laissa percer ce qu'elle avait pu lui coûter d'effort. [...] Lacretelle savait aborder les sujets les plus difficiles, explorer les plus profonds replis des âmes sans pour autant provoquer ni choquer » (Druon, Jacques de Lacretelle, 1985, p. 97).

⁶ « Il y a sous tout pouvoir, *potestas*, une puissance, *potentia*, sinon généralement plusieurs. Un texte ne suffit pas à conférer son autorité à un chef d'État, à donner à une assemblée sa puissance [...] Au point de départ, la puissance existante est étroitement intégrée au pouvoir [...] Mais [...] il vient un moment où des puissances nouvelles se manifestent, tandis que le pouvoir se voit en partie vidé de son ancienne puissance. Telle est la situation existant à la veille d'une révolution, celle que Sieyès évoque dans *Qu'est-ce que le Tiers-États* ? Celui-ci n'est rien comme pouvoir, il est déjà tout comme puissance » (Prélot, 1961, p. 99).

d'une autre, place le culte de quelques petits noms arrivistes au-dessus des considérations nationales et des ambitions du peuple algérien – pour Charles Péguy, « [...] les arrivistes arrivaient par la littérature et par la mondanité [...] » ([1939] 1951, pp. 142-145) ; pour Romain Rolland, « on voyait avec eux toute une tourbe de socialistes dilettantes, de petits arrivistes, qui s'étaient bien gardés de prendre part au combat, avant qu'il fût gagné, mais qui suivaient à la trace l'armée de la Libre Pensée, et, après chacune de ses victoires, s'abattaient sur les dépouilles des vaincus » (1949, p. 761).

Issue de cette vision, et pour rendre les textes plus lisibles, la solution idéale consiste à soutenir et à encourager une certaine « *allure d'écriture* » par une invention langagière, du vécu individuel et du quotidien culturel ; en un mot doser son imaginaire aux sources ineffables d'une langue purement algérienne qui tient compte à la fois de notre algérianité et des impératifs de développement de l'héritage historique, de la riche hoirie culturelle.

La volonté du Pouvoir de bilinguïser (Koroghli, 2005) la vie sociale et économique, culturelle et artistique, au vu du besoin de reconstruire notre algérianité, de produire algérien, ne saurait être regardée que comme le résultat d'une opposition ferme aux idéologies de domination néocoloniales – qu'elles soient : culturelle, politique, économique, militaire ou encore technologique –, qui courtisent les « anciens colonisés » sous l'apparence d'une volonté de dialogue et de partenariat.

Après 60 ans d'Indépendance, la littérature algérienne n'est assurément pas dupe des manœuvres de cet Autre nostalgique qui essaye incessamment de regagner le terrain perdu via les stratégies linguistiques détournées d'un suivisme politique réducteur. L'Algérie s'est depuis longtemps secouée et est sortie victorieuse de cette léthargie qui l'a tant desservie et maintenue quelque temps dans un état d'accablement surtout culturel.

2. L'Algérianité et la langue de Soi

Au sujet de « l'algérianité », le propos de Rachid Boudjedra est sans équivoque. Il avoue d'emblée que produire en arabe est un exploit de la partie politique du pays. Pour l'écrivain, il faut s'exprimer en Arabe ou à l'algérienne puisque « *l'aliénation, c'est d'écrire dans la langue de l'autre, et la normalité, c'est d'écrire dans la langue de soi. La langue arabe a une capacité d'adaptation supérieure au français pour une raison évidente : la langue arabe est intercontinentale alors que la langue française est hexagonale* »⁷ (Koroghli, 2005).

S'exprimer en arabe est donc une obligation forte, l'arabe étant intimement lié au Saint Coran – idée largement exploitée dans le roman algérien d'expression française. Pour Boudjedra, ce point précis renforce cette présence spirituelle à travers le Coran où la langue arabe prend part. Boudjedra admet et reconnaît que l'Arabe reste le grand code éternel et le model extratemporel par excellence à suivre durant une carrière d'écrivain algérien. La source en langue arabe, il l'a apprise par cœur ;

⁷ Rachid Boudjedra cité par Ammar KOROGHLI (2005)

<https://www.djazairiess.com/fr/elwatan/23822>

ce qui lui a permis d'établir une relation feutrée avec le Texte Sacré et à la fois avec son lecteur algérien et occidental. À ce titre, le Coran, qui peut sembler « curieux » pour Boudjedra n'a pas seulement une fonction primaire de mémorabilité, mais aussi celle d'engendrement d'un projet de discours à décoder et essentiellement *un appel à lire*.

Il est évident que d'autres sources tissent l'ensemble de l'œuvre de Rachid Boudjedra dont une part importante de textes anciens relevant de la tradition berbère et de l'ancien fond littéraire arabe et algérien. Les choix des figures et mythes renvoyant à la culture populaire algérienne, leur traitement narratif ont permis à la plume algérienne d'être classée différemment – tout en se préservant du « [...] *bruit d'un certain modernisme intellectuel qui n'est pas même une hérésie, qui est une sorte de pauvreté intellectuelle moderne, un résidu, une lie, un fond de cuve, un bas de cuvée, un fond de tonneau, un appauvrissement intellectuel moderne à l'usage des modernes des anciennes grandes hérésies* » (Péguy, 1946, p. 250).

À l'instar de Boudjedra, d'autres écrivains algériens se sont soulevés contre cette forme d'impérialisme linguistique qui déguise son nom sous des dehors réservés de mondialisation-globalisation. Ils ont délibérément et sciemment choisi la langue de soi aux odeurs enivrantes de l'algérianité atemporelle.

Conclusion

Depuis l'Indépendance, la littérature algérienne d'expression française, aux côtés des autres littératures d'expressions arabe et amazighe, a longtemps sondé les eaux quelquefois claires, souvent boueuses de l'universalité ; pourtant elle n'attendra pas, selon le mot de Valéry, « [...] *le temps que la mer se dessèche* » (1929) pour remonter sa pêche « miraculeuse » : une spécificité parmi toutes celles qui existent déjà dans les littératures francophones. Sa revendication légitime : l'*algérianité* qui pèse avec considération et prudence les mots entrecroisés de Maurice Druon et de Léopold Sédar Senghor :

« Tout d'abord, il y eut la parole de Léopold Sédar Senghor, premier à avoir discerné qu'indépendance ne devait pas signifier rupture culturelle : "Dans les décombres de la colonisation, nous avons trouvé cet outil merveilleux, la langue française." Tous les pays anciennement dominés par la France et qui, par idéologie, sectarisme, ou vanité, ont voulu rejeter sa langue, et les acquis qu'elle véhicule, l'ont fait à leurs lourds dépens. Voir l'Algérie. Ceux au contraire qui, suffisamment assurés d'eux-mêmes, ont su d'un mariage imposé faire un mariage de raison, et réussi à pratiquer langue ancestrale et langue importée, ceux-là ont, sans perdre leur personnalité, bien au contraire, enregistré d'incontestables succès. Voir le Maroc. Et ne parlons pas des pays d'Afrique profonde, à quarante ou soixante ethnies, donc à quarante ou soixante langages, pour lesquels le français est devenu, par la force des choses, le seul mode d'expression unitaire » (Druon, 1991, p. 11).

L'Indépendance : caractère suprême d'un peuple

C'est un point de vue ; nous le respectons, certes ; mais l'Algérie souveraine, dans sa politique de non-ingérence absolue, a décrété depuis toujours qu'elle ne suivrait pas les voies déjà tout tracées, qu'elle creuserait ses propres sillons. Sa littérature d'expression française est l'un d'eux ; il a pour nom emblématique et symbolique : *algérianité*.

Références bibliographiques

1. BENMANSOUR, S. (2012, mars 17). "Mouloud Feraoun, entre appropriation de la langue du colonisateur et attachement à la patrie". Récupéré sur Echoroukonline: <https://www.echoroukonline.com/mouloud-feraoun-entre-appropriation-de-la-langue-du-colonisateur-et-attachement-a-la-patrie>
2. DAUDET, A. (1946). *Le Petit Chose [1868]*. Alphonse Lemerre.
3. DÉJEUX, J. (1971). Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne d'expression française, 1945-1970. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*(10), pp. 111-303. Consulté le août 14, 2022, sur https://www.persee.fr/doc/AsPDF/remmm_0035-1474_1971_num_10_1_1123.pdf
4. DRUON, M. (1985, avril). Jacques de Lacretelle. *Revue Des Deux Mondes (Portraits et souvenirs)*, pp. 97-103. Consulté le septembre 9, 2022, sur <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/jacques-de-lacretelle/>
— (1991, novembre). La langue française patrie sans frontières. *Revue des deux Mondes*, pp. 9-16.
5. DUHAMEL, G. (1937). *Défense des lettres*. Paris: Mercure de France.
6. GOURMONT, R. d. (1896). *Le Livre des masques : Portraits symbolistes, Gloses et Documents sur les écrivains d'hier et d'aujourd'hui* (Vol. 1). Paris: Société du Mercure de France. Consulté le septembre 2, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k81601v.texteImage#>
7. HADDAD, M. (1965, janvier-février-mars). Le problème de la langue dans la littérature maghrébine contemporaine [colloque]. *Confluent France et Maghreb - Revue du développement culturel et socio-économique du Maghreb et du dialogue avec la France*(47-48-49), pp. 78-101. Consulté le août 14, 2022, sur <https://www.limag.com/AutresPublications/Confluent/Confluent47.pdf>
8. KOROGHLI, A. (2005, juillet 28). "Ecrivains, Algérianité et Algérianophonie : La littérature algérienne à l'épreuve des langues". *El Watan*. Consulté le août 15, 2022, sur <https://www.djazairiss.com/fr/elwatan/23822>
9. LE CLÉZIO, J.-M. G. (1980). *Désert*. Paris: Gallimard, coll. « Le Chemin » .
10. MAUROIS, A. (1947). *Études littéraires – Jacques de Lacretelle* (Vol. 2). Sfelt, coll. « Les grands événements littéraires ».
11. PÉGUY, C. ([1939] 1951). *Œuvres poétiques complètes* (Vol. XII). Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
— (1946). *La République... notre royaume de France (textes politiques choisis par Denise Mayer)* . Paris: Gallimard, coll. « Blanche ».
12. PEREC, G. (1978). *La Vie mode d'emploi*. Hachette.
13. PRÉLOT, M. (1961). *La Science politique*. PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 909.
14. RENAN, E. (1947-1961). *Discours et conférences, Qu'est-ce qu'une nation ?* *E. compl., t. I*. Calmann-Lévy.

15. ROLLAND, R. (1949). *Jean-Christophe, 10 parties : L'Aube, Le Matin, L'Adolescent, La Révolte, Dialogue de l'auteur avec son ombre, La Foire sur la place, Antoinette, Les Amies, Le Buisson ardent, La Nouvelle Journée [1904-1912]*. Albin Michel.
16. VALÉRY, P. ([1938] 1947). *Variété IV*. Paris: Gallimard, coll. « Blanche ».
— (1929). *Eupalinos ou l'Architecte, précédé de L'Âme et la Danse* (éd. 44e). Paris: Gallimard, coll. « Blanche ».
— (1947). *Regards sur le monde actuel et autres essais [1931]*. Paris: Gallimard, coll. « Blanche ».
17. VALLOIS, H. V. (1951). *Les Races humaines*. PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 146.

Pour citer cet article

Asma MARIR, « L'Indépendance : caractère suprême d'un Peuple. L'algérianité par les lettres », *Paradigmes*, vol. V, n° 03, septembre 2022, p. 97-105.

